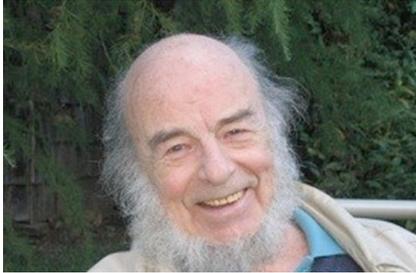


Hommage au professeur émérite Jacques Henripin (1926–2013)

On ne peut pas surestimer l'importance de Jacques Henripin pour la démographie québécoise. Si on ne peut pas affirmer qu'il fut le premier démographe à travailler sur le Québec, il a été certainement le plus influent du XX^e siècle.



Il a reçu son doctorat en sciences économiques à Paris en 1953, avec une thèse rédigée sur la fécondité en Nouvelle-France. En 1965, il fonda le Département de démographie avec l'appui de ses collègues Jacques Légaré et Hubert Charbonneau, et il le dirigea jusqu'en 1973. Ce département reste le lieu universitaire de recherche démographique le plus important au Canada, et jouit d'une excellente réputation au plan international. Il joua un rôle central dans la formation d'un grand nombre de démographes au fil du temps, dont deux personnes qui ont longtemps travaillé avec lui sur les comportements de fécondité et la famille, Évelyne Lapierre-Adamcyk et Nicole Marcil-Gratton. Ses anciens étudiants ont et continuent à faire leurs marques dans les domaines de la recherche et des politiques au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde.

L'étude de la fécondité au Québec – les tendances, les déterminants, et ses relations avec l'évolution de la famille québécoise – l'a passionné tout au long de sa carrière. Le titre de son livre publié en 1989, *Naître ou ne pas être*, décrit très clairement ses inquiétudes en ce qui concerne la chute rapide de la fécondité dans la province. Ses intérêts de recherche n'étaient pas limités à ces sujets; ses autres études portaient sur des questions démo-linguistiques, sur la transition démographique à travers le temps et, plus récemment, sur le vieillissement de la population québécoise – phénomène directement attribuable à la baisse de la fécondité au cours des derniers soixante ans. Tous ces sujets ont des répercussions très conséquentes pour la société québécoise, et Jacques Henripin a été un des grands pionniers dans ce domaine – il avait à cœur l'importance de la recherche sur ces grands enjeux démographiques de société et les politiques nécessaires pour y faire face. Parmi ses nombreuses distinctions, il a été membre de la Société Royale du Canada (qui lui a discerné le prix Innis-Gérin en 1971) et président de la Fédération canadienne de démographie (1978-1982).

Si ses recherches furent faites de manière scientifique et rigoureuse, dans ses interventions publiques et dans ses relations avec ses collègues, Jacques Henripin aimait parfois être plus provocateur, poussant les gens à défendre les positions qu'il trouvait contestables. Il défendait une conception large de la démographie à l'instar d'Alfred Sauvy, son directeur de thèse. Les phénomènes de population sont d'une importance centrale pour l'avenir du Québec, et il demanda aux démographes d'assumer pleinement leur rôle pour l'analyse de ces phénomènes, faisant autant appel aux enseignements tirés d'autres disciplines de sciences sociales que des méthodes

d'analyse démographique.

Il n'est pas exagéré de dire que les forces actuelles du département découlent en grande partie des initiatives de Jacques Henripin et, dans un certain sens, nos réalisations actuelles reflètent la pérennité de ses travaux et de son génie. Pour comprendre les phénomènes démographiques et les grands enjeux de société, la démographie a besoin de plus de personnes comme lui : un homme intègre, rigoureux, passionné, provocant et plein d'humour.

Thomas LeGrand

Directeur, Département de démographie